

auraient l'intention de traverser la Tunisie

Le président Roosevelt en aurait informé le bey

WASHINGTON, 9 novembre. — D'après l'Associated Press, le président Roosevelt a informé le Bey de Tunisie que les Alliés avaient l'intention de traverser son territoire.

Un ordre du jour du général Barré

TUNIS, 9 novembre. — C'est par la voix de la radio que la population tunisienne a appris, à la fin de la matinée, l'attaque anglo-américaine sur divers points de l'Afrique du Nord. La population observe le plus grand calme.

Al la Résidence générale, l'amiral Esteva s'est entretenu avec les autorités civiles et militaires de la Régence et le général Barré, commandant supérieur de troupes de Tunisie, a pris les dispositions nécessaires en vue de parer à toute éventualité.

D'autre part, il a lancé un ordre

général dans lequel il déclare notamment :

« Notre devoir de soldats est simple et net : exécuter l'ordre du Maréchal. Officiers, sous-officiers et soldats des troupes de Tunisie, nous allons être attaqués. L'honneur de la France nous est confié. Nous nous opposerons par la force à toutes les tentatives. Haut les cœurs. »

Signé : Général de division Barré, commandant supérieur des troupes de Tunisie.

Le gouverneur général Chatel rejoint son poste en Algérie

VICHY, 9 novembre. — Le gouverneur général Chatel, qui se trouvait en France au moment de l'agression américaine contre l'Afrique du Nord, a rejoint par avion l'Algérie, où il a repris ses fonctions.

Les huit cents kilomètres du littoral marocain offrent de nombreuses plages favorables aux débarquements

Au contraire du littoral de l'Algérie, celui de la façade atlantique du Maroc offre partout des possibilités de débarquement. Sans doute la côte est-elle aussi rocheuse et découpée. Mais les montagnes que rappellent ces rochers se trouvent beaucoup plus loin à l'intérieur des terres que l'Atlas Tellien par rapport à la Méditerranée.

Entre les premiers contreforts de l'Atlas ainsi et le rivage peuvent s'étaler des plaines vastes et fertiles de « terre noire », alluvions dont les fleuves ont comblé les cuvettes successives qu'on rencontre du nord-est au sud-ouest, et notamment le Gharb, la Chaouïa, les Doukkal.

Les huit cent et quelques kilomètres du front de mer pour rochers qu'ils se présentent n'affectent nulle part une configuration rébarbative de falaises. Non seulement ils restent très bas mais encore l'érosion et la longue action de la barre qui sévit sur tout le littoral occidental de l'Afrique, l'ont souvent éboulé, créant de nombreuses plages accessibles, sinon à des navires de tonnage important, du moins abordables aux chaloupes, aux radeaux et aux chalands des corps de débarquement.

Aussi bien chacun des points où les dépêches relatent la mise à terre de contingents américains évoquent l'une de ces plages.

Méhdia, la plus septentrionale, occupe l'une des rives de l'estuaire de l'Oued Sebou. Elle ne rassemble que les quelques maisons d'une assez maigre bourgade. Mais l'importance stratégique de la position apparaît tout de suite à considérer la proximité de Port Lyauté, le principal établissement portuaire du protectorat après Casablanca, voué particulièrement à l'accueil des unités légères

de la flotte de guerre et qui possède d'importantes installations de l'aéronautique navale. C'est à hauteur de Méhdia, en outre, que la ligne de chemin de fer qui constitue l'épine dorsale de l'économie et la grande rocade de la stratégie de l'Afrique du Nord, la ligne Marrakech-Casablanca, Fez, Oudjda, Oran, Alger, Constantine, Tunis, c'est à quelques kilomètres de la plage que cette ligne vitale se rapproche de la côte, qu'elle continuera de longer, à faible distance, jusqu'à Casablanca.

Bouznica et Fedhala de même sont des plages respectivement situées, la première à 40 kilomètres, la seconde à 14 kilomètres au nord de Casa. Fedhala notamment faisait figure de station balnéaire où l'on allait passer les mois d'été. Le terrain plat se prête à toutes les manœuvres, et porte non seulement la portion essentielle Casablanca, de la voie ferrée mais aussi la route automobile qui joint le grand port à la capitale administrative du Maroc.

Cette dernière ville paraît moins accessible. Elle semble, même, tourner le dos à la mer. Le promontoire qu'avance la rive sud de l'Oued Bou Regreg ne porte, en effet, sur son versant vers l'océan qu'un cimetière arabe. La cité elle-même reste à l'abri de la colline, au nord surélevé du fleuve d'où elle domine son ancienne rivale de la rive nord, Salé la Barbaresque, qui fut autrefois le dangereux repaire des pirates qui sévissaient au débouché de Gibraltar. La barre qui développe sans cesse ses rouleaux d'écume devant l'estuaire en défend assez l'entrée pour que le port établi dans cette embouchure, n'ait pu connaître une grande prospérité depuis que les navires ont pris du tonnage et des tirants d'eau incompatibles avec des fonds

environ de 6 h. 45 à 9 h. 40, c'est-à-dire 2 heures 45.

C'est la flotte maintenant qui est aux prises au large de Casablanca. Une dizaine de navires en tout. Et le bruit d'une violente ca-

Calme et ferme Dakar attend les événements

DAKAR, 9 novembre. — La nouvelle de l'attaque dirigée contre l'Afrique du Nord aussitôt connue s'est répandue rapidement à Dakar. Elle y a provoqué une vive émotion et aussi une véritable stupeur. La population, tenue au courant par des émissions spéciales de Radio-Dakar a fait montre d'une discipline absolue.

Le gouverneur général Boisson a lu dans la soirée le message radiodiffusé suivant :

« L'Afrique du Nord a été attaquée ce matin à l'aube par des forces américaines et britanniques. Nous connaissons le prétexte invoqué. Nous entendons à nouveau ce que nous avons entendu en septembre 1940. Notre tour sans doute ne tardera pas. Il nous trouvera prêts à exécuter l'ordre du Maréchal. Pendant deux ans nous avons assisté la France dans sa détresse. Nous allons maintenant la défendre pour la relever. »

Le des Indes et de l'Australie. Les tentatives de débarquement dans l'Afrique du Nord ont une portée plus vaste. Elles préparent vraisemblablement la constitution du deuxième front dont ont tant parlé. L'Algérie, le Maroc sont attaqués. L'Afrique occidentale et Dakar sont en état d'alerte.

Tout cela représente évidemment une situation d'au-

ment quelconque. Un annonce, dans le même temps, que le grand froid commence à sévir en Russie. Son premier effet sera de durcir le sol et de rétablir la circulation routière. Les opérations nourront reprendre une forme plus active. La période de crise qui s'ouvre deviendrait ainsi générale dans notre hémisphère.

Général DUVAL, en retraite.

Après la rupture des relations franco-américaines

M. Henry Haye ambassadeur de France à Washington reçoit ses passeports

Tous les navires français sont saisis dans les ports américains

LONDRES, 9 novembre. — On mande de Washington à l'agence Reuter que l'ambassadeur de France aux Etats-Unis, M. Henry Haye, a reçu ses passeports.

Le gouvernement américain a saisi tous les navires français se trouvant dans les ports américains.

BERNE, 9 novembre. — Le correspondant à Vichy de la « Gazette de Lausanne » croit savoir que les Etats-Unis vont demander à la Suisse de se charger des intérêts américains en France (O. F. I. Havas).

Plus de presse américaine à Vichy

VICHY, 9 novembre. — Les journalistes américains de Vichy ont cessé leur activité. On présume qu'ils quitteront Vichy en même temps que les agents diplomatiques des Etats-Unis. Le chargé d'affaires américain n'avait pas encore reçu son passeport dimanche soir.

Arrivée à Casablanca de familles venant de Dakar

RABAT, 9 novembre. — Trois bateaux ramenant des familles de Dakar sont arrivés ce matin à Casablanca où les passagers ont débarqué.

Toute manifestation est interdite LE 11 NOVEMBRE

VICHY, 9 novembre. — Le gouvernement communique : L'hommage solennel qui est dû aux morts de la guerre leur a été rendu le 1^{er} novembre dernier par le gouvernement et la nation tout entière.

Dans les circonstances présentes, au moment où tant de Français versent leur sang pour la défense de notre empire, les sentiments de pitié et de reconnaissance que le pays éprouve pour ceux qui lui ont donné leur vie hier et pour ceux qui la lui donnent aujourd'hui ne sauraient se traduire par des manifestations politiques provoquées par la propagande étrangère.

Le 11 novembre, c'est le recueillement individuel qui s'impose.

Toute manifestation sur la voie publique sera sévèrement réprimée. (O.F.I. Havas).

avait été momentanément coupée de ses bases, a infligé à l'ennemi des pertes graves en trois jours de combat. Elle a capturé également un grand nombre de véhicules qui lui ont permis de faire mouvement et de reprendre contact avec les gros des forces ».

Quant au communiqué du grand quartier général britannique, au moyen Orient, il indique que « la poursuite de l'armée blindée a continué en Libye pendant toute la journée d'hier, au cours de laquelle ont été capturés de nombreux prisonniers parmi lesquels un commandant de division ». Il note en outre, la reddition de quelques éléments qui tenaient toujours à Marsa Matruh ainsi que de violentes attaques aériennes de véhicules ennemis durant la nuit du 7 au 8 et la journée d'hier.

A l'est de Sidi Barani D'autre part, le bureau international d'information communique le rapport suivant :

« La nuit de courte durée qui avait été signalée en Egypte a cessé. Néanmoins, les averses de plu-

apparent que la puissance offensive dont dispose encore le général Montgomery ne saurait plus être engagée à présent sur un large front.

« Ainsi, se trouvera notablement facilitée la tâche des détachements d'arrière-garde allemands, car les tentatives britanniques de débordement et d'encercllement deviennent pratiquement impossibles. »

LA RELEVÉ

Compiègne reçoit ce matin 1.125 rapatriés

VICHY, 9 novembre. — Un train de 1.125 prisonniers rapatriés au titre de la relève est attendu demain en gare de Compiègne, à 8 h. 20.

D'autre part, est annoncée l'arrivée, pour le 22 novembre, en zone non occupée, d'un autre train de libérés originaires de cette zone.

La lutte se poursuit dans l'île de Guadalcanar

(Lire les détails en deuxième page).

Que fait-on pour aider le médecin de campagne ?

(De notre envoyé spécial)

PARIS, 9 novembre. — Il souffrait un petit vent mauvais qui vous crochait en plein visage toute la fine pluie rageuse de l'arrière-saison. Dans ce chemin de campagne détrempe, je pédalais avec peine, penché sur mon guidon, attentif à éviter le piège gluant des ornières profondes.

Je ne vis l'homme que lorsque je fus à quelques mètres de lui. Il avait posé son vélo les roues, en l'air et fouillait sa sacoche d'un air désespéré. Il me fit signe. Je mis pied à terre :

— Vous n'auriez pas de quoi me dépanner ? me demanda-t-il. J'ai une roue à plat et j'ai laissé mon nécessaire à la maison.

Je n'avais heureusement pas oublié le mien. En quelques minutes le mal fut réparé et, comme nous allions dans la même direction, nous reprîmes notre chemin l'un derrière l'autre.

Arrivés à la première agglomération :

— Vous avez certainement quelques minutes ? me dit mon compagnon. Arrêtez-vous chez moi pour boire une tasse de café. Par ce temps de chien, cela vous réchauffera.

Tournées en vélo

Une petite ville s'élevait parmi les premières, maisons du bourg. Sur la grille, une plaque de cuivre : « Docteur X... ».

Quelques instants après, débarrassés de nos manteaux de pluie, nous prenions le café dans le cabinet de mon hôte, servis par sa jeune femme.

— Eh oui, me dit-il, vous le voyez, le « métier » de médecin, de médecin de campagne surtout, n'est pas toujours rose. Dans ce village, où je suis seul à exercer, ma clientèle s'étend à dix kilomètres à la ronde. C'est dire que, pour aller visiter mes malades, je fais quelquefois trente kilomètres dans la journée. Je les fais en voiture au début du mois, mais la quantité d'essence qui m'est allouée ne me permet pas d'aller bien loin, même en n'employant qu'une petite cinq chevaux. De plus, il me faut garder une provision de carburant pour les cas urgents ou pour transporter, le cas échéant, des malades dont l'état est particulièrement grave. Alors, la plupart du temps, j'enfourche mon vélo. Heureusement qu'il ne fait pas tous les jours une température aussi désagréable.

Une nouvelle organisation de la médecine rurale

— Vous avez certainement, lui dis-je, exposé cette situation au Congrès du Groupement corporatif sanitaire français qui vient d'avoir lieu tout récemment à Paris ?

— Certes, me répondit-il, mais qu'y voulez-vous faire ? Toutes nos lamentations ne feront point jaillir de l'essence du sol. N'empêche que, dans ce Congrès, puisque vous en avez entendu parler, nous avons abordé maintes questions intéressantes au premier chef. Dans les villes, on n'est pas toujours exactement informé

des conditions désastreuses dans lesquelles s'exerce, à la campagne, la médecine, les soins et la médecine sociale. Dans le cadre corporatif, celle-ci demanderait une nouvelle organisation.

Mon hôte déposa sa tasse sur le bord de son bureau :

— La médecine rurale, me dit-il, appelle de sérieuses améliorations qui sont attendues avec impatience, non seulement par le praticien, mais aussi par la population paysanne. Dans quatre-vingt-dix cas sur cent, le médecin de campagne ne dispose que des instruments rigoureusement indispensables à la pratique de la médecine générale et cela pour des raisons financières trop évidentes. Il faut disposer actuellement de sommes considérables pour l'installation d'un simple appareil de radioscopie ou de radiographie : pour obtenir un électrocardiogramme, je dois envoyer un malade à plus de 80 kilomètres ; autant si l'on doit pratiquer sur eux une intervention chirurgicale : les spécialistes les plus proches en ophtalmologie ou en laryngologie sont à 35 kilomètres. Les appareils de diatermie, à rayons ultraviolets ou à ondes courtes sont aussi éloignés, dont pratiquement inaccessible, pour les petites bourses et aussi en raison du manque de moyens de transports. Et remarquez, comme je vous le disais tout à l'heure, que plus d'une fois ma petite voiture a servi d'ambulance.

LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

ont été effectuées sur les plages, au moyen de canots ou de chalands spéciaux. On signale également que des parachutistes ont été lâchés par les avions des assaillants.

Il apparut dès les premiers contacts qu'il s'agissait d'une attaque par des effectifs considérables disposant d'un matériel puissant et soutenus par une forte aviation. Dans la région d'Alger, dès 3 heures du matin, d'importants débarquements avaient eu lieu à l'ouest et surtout à l'est de la ville. Profitant de l'effet de surprise causé par leur attaque, et malgré une vive résistance de nos troupes, les assaillants purent assez rapidement s'emparer de Cap-Matifou et de Maison-Blanche, tandis que les infiltrations se poursuivaient par Hussein-Bey.

La garnison d'Alger opposa à l'avance des assaillants une résistance désespérée pendant toute la journée. Mais, à la fin de celle-ci, devant la disproportion écrasante des forces et du matériel, une suspension d'armes devait intervenir dans ce secteur.

A Oran

Dans la région d'Oran, l'attaque, également massive, est appuyée par des unités blindées débarquées à l'ouest, puis à l'est de la ville. Les troupes américaines usèrent de la même méthode qu'à Alger et tentèrent d'encercler la ville. Une attaque directe sur le port avait échoué, attaque au cours de laquelle deux corvettes américaines ont été coulées.

Les assaillants parvinrent à s'infiltrer dans ce secteur à l'ouest de Saint-Cloud, au sud de Valmy, à Miserghin et à Ain-el-Turo et tentaient d'atteindre Ain-Tenouchen, Les Trembles et Dublineau.

La situation est donc sérieuse pour Oran. Les Américains ayant au surplus lancé une attaque générale contre la ville. Les détails du combat ne sont pas connus, mais nos troupes se battent courageusement et, à la fin de cet après-midi, les Américains n'avaient pas réalisé de gains importants.

Nos forces navales participent avec vigueur à la défense. Nous avons eu deux torpilleurs et un aviso mis hors de combat. Deux corvettes ennemies ont été coulées.

Au Maroc

Au Maroc, la situation s'est aggravée dans la matinée. Des forces ennemies avec chars ont occupé Méhdia, à cinquante kilomètres de Port-Lyautey. Un bataillon américain avec 15 chars a été signalé à 10 heures du matin à dix kilomètres de Casablanca.

A 13 heures, la ville était attaquée par trois colonnes comprenant chacune un bataillon avec chars venant de Fedalah. Des combats sont actuellement engagés sept kilomètres à l'est de Anca.

vedettes rapides américaines coulées par les tir A. et des avions de Nous avons fait des quements ont été opé